

Ce matin de 1920 ressemblait à tous les autres matins de ces dix dernières années pour Amiel qui montait dans le translaerostat. Pourtant cette journée il l'a répété encore et encore dans les moindres détails et il est tellement concentré que c'est la collision.

« Oh pardon excusez-moi je suis confuse » dit une dame qui se relève face à lui en lui tendant une petite clé métallique qu'il venait d'échapper. Amiel reprend ses esprits en une seconde en lui expliquant que c'est lui qui est désolé et qu'il ne l'avait pas remarqué, et pour cause, elle était beaucoup plus petite que lui, toute fine, avec une longue chevelure, une voix douce et agréable.

Elle l'interrompt en bredouillant et lui explique qu'elle est stressée car c'est la première fois qu'elle prend le translaerostat et qu'elle se rend dans la cité de Desidéria. Pour dire vrai il n'y a pas tellement d'autres moyens, du moins légalement, de se rendre dans cette cité.

- Moi je le prends 5 fois par semaine, 2 fois par jour, 50 semaines par an, 7 minutes dans un sens le matin, autant dans l'autre sens le soir, lui dit Amiel.

- Mais non ? Vous y travaillez ? C'est fascinant, quelle chance, beaucoup donneraient tout pour être à votre place, lui dit-elle avec un regard mi-admiratif mi-envieux.

C'est vrai que cette cité fait autant parler que rêver, c'est l'incarnation de la technique, une ville parfaite au service de l'homme. Pour Amiel c'est surtout un monstre synthétique et artificiel où tout n'est que paraître. Pour les habitants c'est une fierté de vivre dans un monde synthétique, c'est le mot qui caractérise le mieux Desidéria.

- Oui je suis technicien chargé de la régulation de la vapeur au deuxième sous-sol, quartier ouest, chère madame.

- Coline, mon prénom est Coline, je suis artiste, chanteuse plus précisément, je vais à Desidéria car je cherche une source d'inspiration moderne. Je trouve cela magique, ça commence par le moyen du transport ou nous sommes actuellement pour nous y rendre, suspendus dans les airs.

Amiel qui est très cartésien et pas du tout poète l'interrompt ;

- Il n'y a rien de magique, c'est uniquement de la technologie et de la science appliquée voyez-vous, l'hydrogène est plus léger que l'air donc si on gonfle un ballon avec il s'envole, et si on y accroche notre nacelle on s'envole avec.

- Vous expliquez si bien, je pourrais vous écouter des heures, continuez.

Amiel range sa clé dans sa poche, s'adosse contre la grille et reprend ses explications.

« Fermeture des grilles, départ imminent », annonce une voix impersonnelle et nasillarde qui sort d'un cornet acoustique relié à un cylindre-annonce automatique.

Après cette brève interruption sonore et quelques secousses, il reprend sa narration.

Notre nacelle n'est pas seulement accrochée par-dessus pour être soulevée, il y a aussi un câble de chaque côté relié à des poulies sur un pylône de part et d'autre de la rivière, 750 mètres de distance entre les 2 pour 700 mètres de rivière. Ce système évite d'avoir des câbles tendus et des pylônes énormes. On est juste tiré dans un sens où dans l'autre par une machinerie qui n'a pas à supporter notre poids.

Bien sûr un pont aurait fait l'affaire, mais les chevaux pourraient passer et faire des crottes dans la cité, les voitures à pétrole aussi avec leur gaz d'échappement nauséabond. Non assurément c'est bien ce système qui permet le meilleur de contrôle de ce qui entre et sort de Desidéria.

Cette rivière n'a pas toujours été aussi large, c'est la main de l'homme et les griffes de leurs outils qui sont responsables de cette transformation. Toujours dans un but de contrôle mais aussi de protection, par orgueil aussi sans doute, ils pouvaient le faire alors ils l'ont fait même si ça grignote leur territoire déjà pas si grand. Nos ancêtres construisaient des remparts pour les mêmes raisons. Si un bateau non autorisé s'approche à moins de 100 mètres, les rives sont équipées de puissants canons à vortex qui provoquent un très bref souffle d'air si fort qu'il fait tanguer l'embarcation pour le sommer de faire demi-tour, ou de la faire chavirer si nécessaire.

Amiel porte sa main à sa bouche, éternue, et machinalement se lisse la moustache.

Coline profite de l'occasion pour intervenir ;

-- "Ça ne fait pas beaucoup rêver la façon dont vous en parlez, vous n'aimez pas cette cité ? Pourtant vous y travaillez, vous participez à son fonctionnement. Vous la nourrissez en vapeur"

-- "Je ne la nourris pas, je tourne des vannes, je relève des pressions, je change des nanomètres, je resserre des vis, mais la vapeur est déjà là, fournie par les chaudières du troisième sous-sol." Rétorque Amiel.

-- "Désolé si je vous ai froissé avec cette histoire de nourriture, suis-je bête, la nourriture c'est les chaudières qui la mangent, des tonnes de charbon j'imagine"

Amiel se retient de s'agacer, les relations sociales ne sont pas vraiment sa spécialité, il trouve Coline charmante et pleine de subtilité, mais un peu bête et naïve. D'une voix qu'il essaye la plus neutre possible il reprend ses explications après avoir regardé sa montre à gousset, il reste 3 minutes et 20 secondes.

-- "Du charbon ? Vous avez déjà vu du charbon sans fumée ? Vous avez vu des cheminées quelque part à Désidéria ? Même de loin ça se remarque des cheminées qui crachent de la fumée noire." En tout état de cause il n'a jamais vu de charbon dans les sous-sols, du moins dans le deuxième, le seul où il est habilité à se rendre, mais il connaît les puits d'accès technique et aucun à sa connaissance ne descend de charbon. 10 ans qu'il se demande ce que mange cette ogresse de machine. Lui qui a accès aux tuyaux, il a bien cherché des tuyaux de gaz, en vain, aucun gaz ne descend du deuxième au troisième, s'il y a du gaz, il

monte de plus bas, mais il n'y a pas de quatrième niveau dessous. C'est certain également que ce n'est pas du pétrole car les politiciens de la cité son farouchement contre, et il y aurait des odeurs... Sans le savoir Coline a touché un point sensible qui irrite l'esprit d'Amiel depuis si longtemps. Lui qui aime tout comprendre cette question l'obsède.

Coline lui demande donc de quoi se nourrit cette cité, pour entretenir la conversation.

-- "Vous aimez la magie ? La voilà votre magie, mélangée à de la vapeur, de l'air comprimé et de l'électromagnétisme." Réponds Amiel qui prend sa valise à outils à la main et termine le trajet perdu dans ses pensées sans dire un mot. Coline n'insiste pas car malgré tous les efforts d'Amiel pour rester courtois elle sent en lui un agacement.

"Prenez garde à l'ouverture automatique des grilles" dit la voix gravée sur le cylindre-annonce qui se remet à tourner quelques tours.

Amiel sourit à Coline et dans la foule de plusieurs dizaines de personnes qui descendent il lui dit en marchant à ses côtés : "Je ne suis pas toujours de charmante compagnie, j'ai plutôt l'habitude de parler à des machines, même si elles ne me répondent pas. J'ai une boîte à la poste pneumatique si vous aviez besoin de me contacter, enfin si ce n'est pas déplacé, sinon oubliez.

Coline lui rend son sourire et lui répond qu'elle serait ravie de le rencontrer à nouveau une prochaine fois, et qui sait, peut-être qu'il lui inspirera une chanson. Elle voyait surtout une opportunité de mieux comprendre cette cité mécanique qui la fascine tant. Elle note le numéro de la boîte postale dans un petit carnet qu'elle sort de son sac à main.

Amiel se dirige vers l'entrée de son sous-sol, comme chaque matin, il a quelques centaines de mètres à parcourir pour cela. Il monte sur le trottoir roulant électrique, bloque sa valise entre ses jambes et ajuste son chapeau. Il change une fois de trottoir pour les cinquante derniers mètres puis se retrouve devant l'entrée des sous-sols. Le passage est fermé par une grille, il sort de sa poche une petite carte perforée métallique et l'insère dans une fente. La grille s'ouvre automatiquement et se referme derrière lui, un escalier roulant se met en route, il descend et arrive devant les ascenseurs. Sa carte ne fonctionne pas avec ceux des niveaux un et trois, il a déjà essayé une fois, il y a 5 ans, quand le périscope de surveillance était en panne. À la surface des agents sont payés pour surveiller que tout se passe bien en bas. Il appelle l'ascenseur du milieu, prend place dedans et descend jusqu'à son niveau pour rejoindre le vestiaire. Dans son casier il range précieusement son chapeau et en sort un beaucoup plus petit et souple ainsi que son uniforme de technicien. Il se change et le voilà prêt avec 15 minutes d'avance, le temps de se rendre à la salle de pause. Là il se sert un café au robinet dédié et commande un croissant à sa pâtisserie préféré en surface. En moins d'une minute le tube pneumatique crache la capsule de transport qui contient son petit déjeuner.

Voilà Amiel dans sa salle de travail, le centre de gestion et de répartition de la vapeur. Elle doit être acheminée en temps réel partout où on en a besoin et avec une pression la plus consternante possible. La majeure partie de son travail consiste à relever les indications des nanomètres et à les consigner sur des fiches puis classer ces dernières dans des fichiers en

bois. Si des valeurs baissent ou montent il tourne des vannes jusqu'à que tout soit normal. Il reste généralement sous la surface jusqu'au soir, il prend son repas dans la salle de pause. La lumière du soleil ne lui manque pas, l'éclairage est puissant et agréable en bas grâce à l'électricité.

Mais aujourd'hui il remonte après son pointage de la mi-journée, il rend à la bibliothèque, y reste quelques minutes et ressort avec une petite boîte en carton. Il va ensuite à la poste pneumatique, relève sa boîte, vide...

Il a une heure devant lui, il décide de faire le tour de la cité, par les trottoirs roulant ça va assez vite. Au centre de la cité il y a un grand parc encerclé d'arbres fermé par de hautes grilles en fer forgé. On a du mal à distinguer ce qu'il pourrait y avoir d'autre, une grande propriété ? Amiel veut en avoir le coeur net, il est devant un portail fermé par une chaîne. Il compte les poteaux métalliques vers la gauche, soulève le 4ème qui n'est pas scellé, s'assure qu'il n'est pas observé et se faufile.

Personne n'a pensé à le suivre, le service d'ordre chargé de la surveillance des mécanos est encore à la poste pneumatique et à la bibliothèque pour se renseigner sur un petit carton qui aurait été aperçu et son contenu qui intrigue. Qu'est-ce que ce mécanicien pouvait bien avoir caché ...

Il fait quelques dizaines de pas et n'en croise pas ses yeux. Les arbres ont cédé la place à des montres métalliques. Il se trouve face à un champ d'énormes paraboles, mais pourquoi ça ici ? Elles ont l'air de bouger, très lentement et presque imperceptiblement mais elles bougent. Au centre il y a des spirales de câble, ou peut être des tuyaux, ça pourrait être un système électromagnétique.

Il s'approche encore, personne ne surveille cette installation, ça explique pourquoi personne n'en parle. Il monte à une échelle de service sur la seule structure qui n'est pas orienté dans le même sens que les autres, celle qui ne bouge plus et qui est donc hors-service.

Pas de doute pour lui, c'est des tuyaux, il s'y connaît en tuyaux et comprend en quelques secondes. Ces énormes constructions servent à suivre la course du soleil et à chauffer l'eau qui passe dedans. La magie serait-elle donc solaire ? Mais la nuit la cité n'est pas moins vivante et le soleil est absent.

Dans tous les cas ici on fabrique de la vapeur, et sans chaudière, donc ces gros tuyaux qui plongent sous terre doivent logiquement arriver directement au deuxième sous-sol.

Il retourne discrètement au travail et termine sa journée, remet son haut-de-forme, remonte en surface jusqu'au translaerostat. À bord il pense à Coline, sa voix, ses cheveux. Il fait la traversée complètement bouleversé autant par sa rencontre du matin que par sa découverte dans le parc.

Il ne se rend pas chez lui, mais dans l'arrière-salle d'un bar, là où normalement on joue à des jeux d'argent dans l'illégalité qui caractérise ce genre de lieux. Il est le dernier, les autres l'attendent.

Camille est le commandant des opérations, c'est lui qui a tout organisé, qui a recruté l'équipe, de ceux qui descendent des grilles jusqu'aux investigateurs. Camille est financé par les grands groupes du charbon et des manufactures de gaz qui sont prêts à payer pour des secrets industriels. Et surtout pour comprendre pourquoi Désidéria n'est cliente de personnes. Chacun imaginait que la cité avait sa propre mine ou un gisement alternatif.

Amiel explique au groupe sa découverte et comment Désidéria fabrique de l'énergie à partir de celle du soleil.

Enzo explique qu'au troisième sous-sol en plus des chaudières il y a des électrolyseurs qui décomposent l'eau en hydrogène et des puits profonds pleins d'eau. Des gros ballons sont gonflés avec l'hydrogène et par un système de poulies et contrepoids descendent dans le puits pour être pressurisé, faisant remonter sous pression leur contenu par des tuyaux souples.

Donc les chaudières du niveau trois sont des chaudières à hydrogène ? S'étonne Camille.

Tout à fait répond Enzo ça convertit l'hydrogène en vapeur.

Camille interroge Hershel du niveau un qui confirme qu'une partie de la vapeur du niveau deux fait tourner des machines qui fabriquent de l'électricité.

Amiel réalise alors que depuis 10 ans il a une place centrale dans ce qui était jusqu'à ce matin incompréhensible. Il dirigeait de la vapeur solaire le jour au niveau supérieur pour faire de l'électricité qui descendait au niveau trois pour être transformé en gaz puis en vapeur la nuit qui repassait par le niveau deux.

Camille félicite son équipe pour sa discrétion car rien n'est simple à Désidéria où le simple fait de manger un pain au chocolat au lieu d'un croissant fait de vous un suspect. La mission aurait pu échouer tellement facilement que c'est presque impensable que cette journée se soit déroulé à la perfection. Amiel pense à son petit carton qui était plié dans sa poche depuis le matin, et qu'il a replié à la poste pneumatique. Il ne contenait rien d'autre que des soupçons.

Camille est certes un anarchiste, mais il a une conscience. Il propose au groupe de faire comme si la mission avait échoué et de garder pour eux ce secret. Désidéria est auto-suffisante et ne sera jamais cliente d'un marchand d'énergie. Nos financeurs ne seront pas intéressés par une énergie gratuite et infinie donc ce secret n'a aucun intérêt pour personne.

Tout le monde approuve, et personne ne prend le risque d'efforts d'explications inutiles que personne ne va croire.

Les jours passent et Amiel se sent mentalement plus léger, il est comme ça quand il comprend tout et qu'il n'y a plus de magie qui intervient dans sa tête. Par contre la magie dans son cœur, il avait beaucoup aimé, de la magie avec les cheveux longs, une voix douce. Il se surprend même à apprécier Désidéria, certes les habitants sont orgueilleux et

leur herbe est synthétique, mais au moins ils n'empêchent pas l'herbe de mon côté de la rivière de pousser en crachant de la fumée sale. Ils ont même des vrais arbres dans le parc, des survivants.

Un matin Amiel passe à la poste pneumatique et il a une capsule dans sa boîte postale, une invitation à boire un chocolat chaud...